

ORAIISON FUNÈBRE

ET

TESTAMENT

DE JEAN-GILES

Bricotteau.



A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE DU TEMPLE.

1757

ORAIISON FUNEBRE

DE

JEAN-GILES

BRICOTTAU

Fermier de Venizel, Paroisse du Diocèse
de Seisson.

» Cette Oraison a été prononcée dans ladite
Paroisse de Venizel le 23 Juillet 1759, par le
R. P. HESMOGENE de Carpantras, Capucin
indigne:

*Comparatus est jumentis insipientibus & ß
meis factus est illis. Pl. 48. v. 13.*

Nous pouvons le comparer aux Animaux
sans raisons, & il leur étoit en quelque
sorte devenu semblable.

A Ces paroles du Roi Prophète, vous
reconnoissez d'abord, Messieurs, cet
Homme Rustique dont j'entrepris l'É-
loge Funèbre, & dont le caractère d'une
singulière stupidité rendra dans le souvenir

de ceux qui l'ont connu, la mémoire aussi digne que la mémoire à lui-même, étoit dans sa tête courte & embarrassée. La nature dépourvée de toutes ses graces produisit en lui les mêmes effets que les honneurs & l'opulence n'opèrent que trop souvent dans les Riches du monde, d'obscurcir leur raison, & de les rapprocher des animaux terrestres : * *Homo cum in honore esset non intellexit*: Mais avec cette différence que ceux-là abusant des lumières de leur esprit s'avilissent jusqu'à se livrer à ces excès honneux où l'animalité conduit les bêtes, au lieu que celui-ci guidé par la seule nature ne les imita que dans ce qu'elles ont d'innocent & de réglé, de sorte que, si exalter la pénétration & les talens de ces gens heureux que le siècle regarde avec admiration, c'est donner à penser qu'ils étoient ambitieux dans leurs projets, dissimulés dans leur conduite, cruels dans leur vengeance, charnels dans leurs plaisirs ; dire au contraire de l'incomparable BRICOTTEAU, qu'il fût dépourvu de tous ces avantages naturels, c'est déclarer hautement qu'il étoit sincère dans ses discours, modéré dans ses projets, frugal dans sa nourriture, pacifique dans ses sentimens.

* Ps. 48. v. 13 & 21.

Foible raison ! dont les mortels s'enorgueillissent si fort, & dont ils abusent encore plus souvent, vous avez refusé vos lumières à celui dont nous pleurons la perte. Attentive à présider à la naissance de ceux qui reçoivent le jour dans de superbes & magnifiques appartemens, vous n'avez pas daigné vous trouver à celle d'un homme pauvre & obscur. Une cabane environnée d'étables, & qui retentissoit des cris de toutes sortes d'animaux domestiques, vous a paru un séjour indigne de votre présence ; mais que cette ingénieuse indifférence a été favorable à Bricotteau ! Vos mépris ont rendu sa destinée digne d'envie ; il a trouvé son repos dans votre éloignement ; il fut malgré vous immortaliser son nom, & en se séparant de vous & de vos faveurs il a appris aux autres hommes à connoître le peu que vous valez & le dommage sensible que vous apportez à ceux sur qui vous jetez vos lumineux regards. Car enfin quel doit être le principal objet de nos vœux, & à quoi tendent d'ordinaire tous nos projets ? A nous établir sur la terre dans une vie tranquille & à nous procurer l'espérance d'un bonheur plus essentiel dans l'éternité. Or voilà, messieurs, ce que l'homme inimitable que nous regrettons a trouvé dans le

mépris que la raison a témoigné pour sa personne. La matérialité de son esprit a fait le bonheur de sa vie & en a causé l'innocence ; je veux dire, il a été plus heureux & plus sage que la plupart de ceux qui apportent en naissant de favorables dispositions pour se distinguer dans la société humaine : deux vérités que je consacre à la consolation des esprits simples & à la mémoire de très-épais, très-stupide & très-grossier mortel Jean Giles Bricotteau, fermier de Venizel, & ancien sonneur de cette paroisse.

PREMIERE PARTIE.

Que l'esprit soit un flambeau dont la lumière sert plus souvent à nous consumer qu'à nous conduire, qu'il devienne le premier artisan de nos disgraces, & que les réflexions qu'il nous suggère contribuent davantage à irriter nos sens qu'à les adoucir, c'est une vérité, Messieurs, qui n'est que trop sensible, & dont une funeste expérience nous instruit tous les jours malgré nous.

Parcourons l'histoire du monde, remontons dans les siècles de la belle antiquité, nous y verrons les génies éclatans dont elle a célébré les merveilles, en proie aux cha-

grins les plus amers & exposés aux revers les plus tragiques : nous y verrons deux orateurs fameux que Rome & la Grèce ont tant vantés, s'attirer par leurs talens d'irréconciliables ennemis & dicter dans leur éloquence même l'arrêt de leur proscription & de leur mort. Mais si nous voulons puiser cette vérité dans les sources plus pures & en consulter les oracles éternels, ils nous apprendront que les sciences entraînent à leur suite un travail plein d'inquiétude ; qu'une grande ouverture d'esprit donne entrée à de grands chagrins, & que plus nous voulons savoir, plus nos peines se multiplient : *Eo quod in multâ sapientiâ, multâ fit indignatio ; & qui addit scientiam, addit & laborem.* Ce fut donc, Messieurs, pour Bricotteau un avantage de naître avec une âme si embarrassée dans les organes du corps, qu'elle ne put jamais les développer ni les éclaircir ; sorti d'un père dont les idées rustiques s'étoient communiquées à lui avec le sang, toute son éducation se termina à savoir guider le soc d'une charrue & à tenir aux chevaux ce langage barbare qui par des monosyllabes intelligibles, les dresse à obéir à la voix de ceux qui les conduisent. Elevé à la compagnie des animaux qui sont les riches-

ses & l'ornement de la vie champêtre, il en prit bientôt toutes les inclinations : la fidélité du chien, la vigilance du coq, le travail du bœuf, disons le, la simplicité de l'âne, formèrent en lui ce caractère rare & unique, que les honneurs auroient corrompu s'il eut eu le malheur d'être nourris en leur société ; car il faut l'avouer, mais à notre confusion ; qu'auroit il appris parmi nous, dans un âge tendre où l'âme reçoit aisément les fâcheuses impressions du mauvais exemple ? Il auroit appris à se livrer aux faillies déréglées des passions, à suivre leurs mouvements impétueux, à se répandre dans les sollicitudes de la convoitise, à former des projets injustes, à les exécuter par des voies encore plus injustes, à perdre son repos & à troubler celui des autres. Ainsi, ces tristes & dangeuses années où l'innocente jeunesse s'engage sans faire attention, dans les voies dépravées du siècle ; ces années qu'elle est souvent forcée de passer sous la discipline d'un maître austère, à s'instruire par de chagrinantes applications ; occupée à déchiffrer sur le papier les pensées des autres, ou d'y tracer les siennes propres, s'écoulerent chez cet heureux mortel en de rians & paisibles amusemens, à écouter dans les bois les ramages des ro-

gnols, à rendre des pièges innocens aux poissons ou aux oiseaux, & à faire répéter aux échos les accens d'un chalumeau champêtre, ou à conduire dans les prairies ses dociles troupeaux. Content du sort & de la condition de ses pères, il n'eut point, en entrant dans cet âge plus sérieux où il faut penser à un établissement, cette crue agitation que la vanité nous suggère, ni les desirs inquiets d'aggrandir sa fortune, de s'accréditer dans le monde, & de s'élever à des honneurs qui irritent notre ambition & qui ne se fixe jamais. Une grange, une basse-cour jonchée de fumier, étoit ce que son imagination lui représentoit de plus noble, & c'est à quoi se terminoient ses desirs. Son cœur aulli modéré que son esprit ne vint pas à la traverse de sa félicité, & ne s'avi jamais par une indiscrète & même une inconstante tendresse, de troubler son repos. Cette noble partie de nous-mêmes qui fait le héros & le conquérant, & qui rend quelquefois le conquérant esclave à son tour d'une beauté mortelle que la valeur avoit rangé sous ses fers, étoit trop dure & trop insensible chez Bricotteau pour donner accès à l'amour profane, je veux dire à cette malheureuse passion qui à la vue d'un objet séduisant, allumant dans notre sein ses funestes

sens, nous brûle, nous consume, & cause suspect, regardant les choses dans le seul
 aux jeunes gens du siècle ces jalouses lan point de vue où on vouloit que vous les vis-
 gueurs, ces contestations meurtrères don guez. Ce sacrement qui émousse bientôt après
 ils deviennent souvent la victime. La nature tant d'autres ces premiers traits, ne per-
 il est vrai, lui de mandoit une compagne, le dit jamais à votre égard les graces de la nou-
 conduite de son bétail la loi ren doit nécesseauté. Chaque nuit, chaque jour de votre
 faire. La première qu'on lui offrit fut celle traite étoit pour vous égal a celui de votre
 qui fixa son cœur, il lui donna sa foi sans engagement. Vous aviez, je l'avoue, une
 entrer dans cette scrupuleuse recherche que épouse fidelle, mais quand elle ne l'eût
 la raison inspire à la plupart des maris sup point été, le mécontentement auroit-il pu
 l'intégrité de leurs épouses; & qui font de, s'emparer de votre ame pour peu qu'elle eût
 pendre le bonheur de leur vie d'avoir occupé le secret de jeter le moindre voile sur
 es premiers le cœur d'un sexe fragile ou d'es infidélités? C'eût été assez pour assurer
 avoir dans la suite fixé l'inconstance. votre repos, peut-être même lui eussiez-

O vous! qui avez des lumières plus vives, vous tenu compte des caresses dont elle au-
 & qui vous trouvez engagés dans les nœud roit assaisonné sa perfidie.
 du mariage, combien de fois une indis Interrogeons-la cette femme si heureuse
 cret e curiosité des yeux trop pénétrant en époux; elle nous dira que maîtresse en
 a-t-elle rempli vos jours de regrets & d'a sa maison elle a su faire de son mari son pre-
 mertume! combien de fois, rassuré même mier serviteur, que le rangeant sous sa dé-
 sur la sagesse & sur les mœurs de celle à qui pendance, il respectoit ses ordres & ouvroit
 vous êtes unis, avez-vous rencontré dans le une bouche & des yeux d'admiration pour
 caractère de son esprit, dans ses caprices l'écouter, lorsqu'elle lui exposoit par un
 dans ses bisarreries, dans ses inégalités, une galimatias de paroles inutiles les règles de la
 matière abondante à de continuel deplaisirs polittelle, règles qu'elle avoit apprises dans

Pour vous, fortuné Bricotteau, l'épais le tumulte d'une halle ou dans le silence d'une
 seur de votre jugement vous a mis hors cuisine. Elle ajoutera même que si elle eut
 d'atteinte à ce cruel chagrin, rien ne vous quelque chose à souffrir de cet homme pa-
 alamoit, parce que rien ne vous paroïsoit tistique, ce n'a été que par le témoignage

trop fréquent qu'il vouloit lui donner de sa reconnoissance & de sa tendresse.

Avec un tel génie, nous étonnerons-nous que l'envie & la tristesse ne puissent avoir de prise sur Bricoteau? une fourmi, une mouche, un rat, tout l'amusoit, aussi content lorsqu'il ne pensoit à rien que les sages du siècle quand ils font de nouvelles découvertes dans les sciences les plus relevées. Egalement inhabile à tous les jeux où l'adresse & la conduite sont nécessaires, il se trouva à l'abri des chagrins que la fureur de cette passion cause toujours à ceux qui en sont possédés. Ne se sentant, par une difficulté infinie à s'énoncer, aucun goût pour la conversation, il fut à couvert de ces disputes, de ces traits piquans, de ces malignes censures qui sont les fruits ordinaires des entretiens des hommes. Sachant à peine dans quel climat, dans quelle province, dans quel siècle, sous quel règne il vivoit, le bruit de nos guerres, le frémissent des nations soulevées contre nous, le récit de nos combats & de nos pertes dont toute l'Europe retenoir, ne perça point jusqu'à lui. Le prix du grain, du bétail étoient les seules nouvelles qui l'intéressoient, & dont il avoit soin de s'informer. J'ai donc eu raison de dire que la stupidité a été la source de son

repos, & par conséquent de son bonheur, j'ajouterai qu'elle l'a été aussi de sa sagesse & de son innocence, & vais le prouver dans ma seconde partie; renouvez votre attention.

SECONDE PARTIE.

Dieu voulant autrefois instruire un prince superbe & enivré de l'état de sa puissance, le fit tomber de son trône, le dévoutilla de cette représentation avantageuse dont il étoit revêtu, lui donna presque celle des animaux féroces & le condamna* à passer en leur triste société plusieurs années dans un désert. Ce fut alors que rentrant en lui-même, il rendit à la majesté du Créateur, sous cette figure monstrueuse, les hommages qu'il lui avoit refusé sous la splendeur du diadème. ça donc été pour Bricoteau un trait de la miséricorde céleste de l'avoir fait naître avec cet extérieur hideux dont le Roi de Babylone se trouva frappé: Nabuchodonosor transformé en bête, voilà le portrait de celui dont je viens ici de retracer l'image: une taille longue & voûtée, une peau noire, ridée, velue, des yeux petits & enfoncés, une bouche dont les extrémités se terminoient aux oreilles; des

* Daniel, ch. 4. v. 29.

dents qui auroient servi de défenses aux sangliers ; deux bosses sur le front qui de loin passoient pour des cornes ; une physionomie plate & qui ne disoit rien ; des doigts qui ressembloient fort aux griffes des dindons ; des jambes dont la tournure seroit souvent de modèle au maître d'école du village pour former la première lettre de Kyrie eleison ; un nez dont la figure imitoit parfaitement les pieds d'une vieille marmite où sa grand-mère, faute de pot de chambre, déposoit ses cas ; des cheveux qu'on prenoit souvent pour un paquet de chiendent trempé dans de la poix, ou pour une antique perruque saucée dans une chaudronnée de beurre fondu. Un menton tellement construit & barbu, qu'on ne pouvoit le regarder sans se représenter la figure d'un pot à moutarde moisie. A ces traits, messieurs, pouvez-vous méconnoître le fermier de Venizel ? mais découvrons y en même tems les heureux présages d'une sagesse qui va condamner celle des enfans du siècle.

Car quoique le Createur éclaire l'homme des lumières de la raison, afin qu'il les emploie à contempler les merveilles de sa toute puissance & à se pénétrer de sa crainte & de son amour, il n'est que trop vrai néanmoins que cette orgueilleuse raison devient souvent

la source de nos égaremens & de nos injustices, & jette sur nos misères de nouveaux nuages qui, en augmentant l'obscurité, nous forment des principes de morale qui répondent à la dépravation de notre cœur. C'est l'usage le plus ordinaire que nous en faisons & voilà à quoi nous conduiroient tous nos talens, si la grace d'en haut ne nous ramenoit à cette humble simplicité qui forme le caractère des enfans de la vraie lumière.

Fidèle Bricotteau, vous vous êtes trouvé à l'abri de ces pernicieuses illusions. Votre raison n'a point été un accueil à votre foi. Attentif à écouter les instructions de votre pasteur, vous les receviez avec docilité ; ses discours que tout autre auroit eu peine à comprendre, étoient pour vous autant d'oracles dont votre cœur se sentoit frappé, & qui faisoient sur vous des impressions plus vives qu'un raisonnement suivi, dont la netteté & la justesse vous auroient paru des énigmes impénétrables. En effet, messieurs, jugeons de sa foi par ses mœurs ; quelle candeur ! quelle innocence ! Vous le représenterai-je tantôt à l'âge de soixante ans assis sur un même banc avec les petits enfans du village, pour assiller au catéchisme, & y apprendre les premiers élémens de notre Religion, qu'il croit, mais qu'il n'avoit jamais

pu imprimer dans la mémoire ? Tantôt paroit de toutes parts une chair brûlée par les tant des journées en ières avec les ribourdeurs du soleil, la simplicité de son chef du clocher, pour solemniser les fêtes & pouëtoit couverte d'un chapeau que le temps consacrer par le carillon des cloches les avoit blanchi, & dont les bords avoient été profanes dont le vulgaire fait les plus deli-entièrement usés à force de les rouler dans cieux am. semans; tantôt mangeant avecunes mains lorsqu'il vouloit se rappeler le sou- dévoté avidité & un pieux appétit le pain vier de son benedicite. La tortuosité de ses de bénédiction qui le partage entre les fidèles jambes étoit ornée de bas si couverts da les, & qui étoit quelquefois le sujet de ses sottises, qu'il étoit impossible de discerner leurs, l'risque sa part se trouvoit plus petite quelle teinture qu'ils avoient reçue. La lon- que ce le des autres; tantôt se cassant le genou de son cou étoit garni les jours de jambes en courant comme un fou à traversées d'une cravatte sur laquelle le nombre les bancs de l'Eglise pour en chasser dede ses repas étoit marqué par autant de ta- pierres, qui par leurs cris aigres & impoëtes d'fférentes. Ces parties inférieures au tuns empêchoient d'entendre les sons melodos, que la pudeur chez toutes les nations dieux du cornet à bouquin dans lequel souffrend soin de couvrir, étoient scrupuleuse- étoit le maître d'école à toute ériente, tantôt ment cachées sous le voile d'un vêtement enfin, se tenant sur son cheval six heures de dont les caleçons au rient pu servir, au be- faite arrêté à une porte, immobile comme un, de bleu ou dans les moulins, lesquels une statue sur un cheval de bois, exposé étoient tellement agités lorsqu'il couroit une excellente chaleur ou à la pluie, ou à després ses bestiaux, que le bruit répandoit vents impétueux, sans avoir seulement la parai eux l'épouvante & le désordre. C'é- pensée de descendre ou de chercher à deuxoit-là ses vêtements ordinaires. Aussi im- pas plus loin à se mettre à l'abri du mau-ple dans ses meubles que dans ses habits, on rais temps. Eloigné de tout ce qui s'appèle voyoit dans sa chambre qu'une table ou faite & vanite mon aine, il avoit un grand banc que les vers avoient rendu comme habit de couleur obscure, d'une forme anti-un filagramme; un lit gothique qui avoit que, & qui fermé par un bouton presqu'aussilonné naissance à cinq ou six de ses ancê- gros qu'un œuf d'autruche, laissoit entre-tes, lit dans lequel il eut la consolation de

voir naître ce fils privilégié, destiné à transmettre à la postérité le sang rustique de BRICOTTEAU. C'est ici, messieurs, où va briller toute la droiture & la sagesse des habitans de Venizel. A peine voit-il paroître sur le théâtre de l'Univers, cet enfant qui étoit ou du moins qu'il regardoit comme le fruit de son mariage, que sans être effrayé de laideur de son corps, il ne songe qu'à purifier son ame par les eaux salutaires du baptême, & se rendant assez justice à lui-même pour connoître qu'il étoit incapable de enseigner un jour toute l'étendue des engagemens du christianisme, il voulut jeter les yeux sur une personne qui les remplissoit dans toute leur perfection, pour tenir l'héritier sur les fonds sacrés. La renommée lui en indique une, dont elle publieit la modestie, la sagesse & la piété, & qui faisoit l'ornement aussi-bien que l'édification de toute la province. Il part aussi-tôt, il courut se présenter à elle. « On ne savez pas, madame, lui dit-il, que vous m'avez baillé, bête e j'vo le rendrai. » Vous en riez, messieurs, & moi j'en suis dans l'admiration. Paroles qui devroient être gravées sur le marbre & sur le bronze pour servir à l'instruction ou à la condamnation des siècles à venir. Car n'est-ce pas la même chose que s'il eût dit au tout-puissant: » Faites, Seigneur, que cet enfant qui reçoit aujourd'hui la robe de son

pensée qui l'occupe; c'est à quoi tendent ses vœux les plus ardens: Père sage! d'avoir eu des sentimens si nobles, d'avoir connu le véritable bien de cet enfant que le ciel lui avoit donné, pendant qu'une infinité d'autres ne songent qu'à faire de leurs héritiers des enfans de perdition, qu'à leur transmettre leurs inclinations vicieuses, qu'à les consacrer au monde & à ses pompes, qu'à leur donner une éducation toute séculière, qu'à leur procurer de riches établissemens, & à les mettre bientôt dans la voie de perdition & de la réprobation éternelle.

Il me semble le voir encore cet homme rare, ce véritable Israélite, pendant que son fils recevoit le sacrement de la régénération, prosterné comme le Publicain à la porte du temple, le visage baigné dans les larmes qu'une sainte joie lui faisoit répandre: Seigneur, disoit-il à Dieu, « je vous offre mon piot pouly, bête o me l'avez baillé, bête e j'vo le rendrai. » Vous en riez, messieurs, & moi j'en suis dans l'admiration. Paroles qui devroient être gravées sur le marbre & sur le bronze pour servir à l'instruction ou à la condamnation des siècles à venir. Car n'est-ce pas la même chose que s'il eût dit au tout-puissant: » Faites, Seigneur, que cet enfant qui reçoit aujourd'hui la robe de son

» innocence, la conserve jusqu'au dernier
 » terme de ses jours; qu'il ne participe ja-
 » mais à la contagion ni au dérèglement du
 » monde, & qu'il puisse au moment de sa
 » mort paroître devant le Tribunal de votre
 » Majesté sainte, avec la même candeur
 » dont votre grâce daigne le revêtir ajour-
 » d'hui aux pieds de cet autel. », Aussi,
 messieurs, avec quelle profusion ne signala-
 t-il pas sa générosité pour célébrer une cé-
 rémonie si à guste? Les fèves de son jardin
 furent les dragées que la nature lui fournit
 dans un séjour où elle en interdit toute la
 sensualité. Tout ce que la cécité lui offrit de
 vola il le fit immoler à cette fête; jusques-
 là qu'il ne voulut pas même épargner un
 vieux coq qui avoit d'abord échappé à sa
 pieuse fureur, en se retranchant sous un tas
 énorme de fagots. Il eut la patience de les
 retirer tous les uns après les autres; ce qui
 lui coûta sang & eau, parce que ce jour-là
 il faisoit tout avec une précipitation inex-
 primable. Enfin, il le trouve & se jettant
 dessus comme un pauvre affamé se jette sur
 un morceau de pain, il l'empoigne & le
 serre par le cou, en lui disant: « Parle don,
 eh! vieux chien de coq, tu crois donc que
 tu n'iras pas avec les autres. A bon escient
 que tu penses que mes peines ne me coûtent

rien; morgué tu serviras pour la fête de
 men piot Fieu » Il l'apporte à sa maison &
 le montrant à la marraine: « Là vla, dit-il,
 cette vieille bête, madame, que j'avous
 cherché si long-temps pour vos biaux yeux,
 j'allons bien vous régaler. » Faute de grill, il
 met devant le feu à moitié plumé & aussi
 exactement vuïdé ce vieux coq sur des pin-
 cettes. Après qu'il lui eut un peu fait voir
 le feu, il le sert avec une chaudronnée de
 poules & de poulets qui gargotent depuis
 quatre heures, & n'alloient dans l'eau chan-
 gée de couleur par la fumée. Ne s'étant ja-
 mais trouvé à aucuns repas, & ignorant
 même les égards de politesse qu'on doit aux
 conviés, il commence par se servir le pre-
 mier, & dit aux autres: « Mangez à présent,
 ça n'est pas tant mauvais, sinon que ce vieux
 coq-là est dur comme un guiable & sent
 comme un goût de sauvagine » La marraine
 & les conviés avoient plus envie de rire que
 de manger. Le goût, la délicatesse des mets,
 & la manière de manger de Bricotteau ex-
 citoient plus leurs ris que leur appétit; mais
 ces ris changèrent bientôt en tristesse & en
 alarme. Voulez-vous que je vous le représente-
 je, messieurs, ce pauvre & fortuné Bricotteau,
 dans ce pitoyable état où les os & le goût de ce fu-
 zeste coq manquèrent de lui faire perdre

celui du pain, je veux dire la vie? Ce père innocent pensa mourir le jour même qu'il vit naître son cher fils. Ne maigeant pour l'ordinaire que des légumes, il s'imagina que les os des volailles s'avalloient comme de l'oseille cuite. Un os de la cuisse de ce malheureux coq resta de travers dans son gosier. Il crut d'abord que ce cruel animal ne vouloit pas aller plus loin par vengeance, & qu'il vouloit lui rendre mort pour mort; « Je te conjure, lui dit-il, par l'innocence de mon piot Pouli, de descendre plus bas ou de sortir tout-à-fait. » Cet indocile animal, sourd à sa voix, & inentible à ses cris après sa mort comme il avoit été défobeissant à ses ordres pendant sa vie, restoit toujours dans le même endroit. Enfin l'infortuné Bricotteau ne pouvant plus respirer & sentant sa gorge essier comme une veille que l'on souffle, avale à longs traits une quantité prodigieuse d'eau, & par une suite de faveurs dont le ciel sembloit ce jour-là le combler avec prodigalité, l'impitoyable os enfin passé de là dans son estomac & y perd sa funeste grosseur par une digestion miraculeuse. Une mort plus tranquille, messieurs, étoit réservée à ce Benjamin des cieux. Il étoit décidé de toute éternité qu'une vie aussi innocente ne devoit pas être terminée par

un aussi fatal accident qu'on auroit pu autant attribuer à sa gourmandise qu'à l'opiniâtreté de son vindicatif coq. Un corps qui ne fut jamais altéré par la vivacité de l'esprit le fut enfin par les fatigues de la vie champêtre. Quelques années après ce tragique événement, les rigueurs qui ont dévoré nos moissons acheverent peu à peu de ruiner son tempérament. Un épuisement, une défaillance mortelle s'emparèrent de tous ses membres & annoncèrent bientôt le terme de sa dissolution. Un maréchal lui prescrivit un breuvage qui avoit plusieurs fois guéri des ânes & des chevaux; mais il n'en reçut aucun soulagement. Alors voyant que les remèdes devenoient inutiles, on songea à lui en procurer de plus essentiels. Il ne se laissa pas pour l'engager à les recevoir, de ces ménagemens ingénieux dont on se sert envers les riches du monde, & qui obligent les ministres sacrés à couvrir sous le voile d'une visite de bienfaisance ou d'amitié celle qu'ils viennent leur rendre comme leurs réconciliateurs & leurs juges. Il lit dans la tristesse de son épouse l'arrêt de sa dernière destinée; il demande lui-même son passeur, & quel pasteur! Vous le connoissez messieurs, & tout ce que je pourrois vous en dire n'en seroit jamais sur l'idée que vous vous en

êtes formé ; un ministre dont le ciel n'a jamais éclairé les facultés, ni la maligne censure osé attaquer la réputation : si vigilant, qu'à trois heures du matin sa paroisse, étoit déjà desservie, & si intègre qu'une surdité causée par son grand âge, joint à une paralysie presque formée sur sa langue, n'a point empêché de lui attirer la direction de la plupart des jeunes personnes de la ville de Soissons. * Voilà le Josué qui devoit faire entrer ce digne fils d'Abraham dans la terre de promesse. Je le vois ce vénérable pasteur qui s'approche de sa brebis mourante, qui avec son éloquence ordinaire lui dit ces vives & touchantes paroles. *Hé bien, qu'est-ce min compère, ô sêtes donc malade. Allons courage, un piot acte de contrition, vla à quoi ô sêtres obligi, éje vos y oblige & o jeres sové, comme St. Pierre el Patron de nos Village.* A ces mots Bricotteau fond en larmes, & que sa foi se ranme, il ne soupire plus qu'après les biens de la céleste Sion. *J'ai vu mourir, disoit-il à son cher pasteur, tant de baudets, tant de chevaux, tant de taureaux, depuis que je suis au monde, il est bien juste que je subisse aujourd'ui le même sort. Il donne le baiser de paix à son épouse éplorée, il l'embrasse pour la dernière fois ce cher fils*

* Josué, ch. 1.

qu'il chérissoit avec un tendresse vraiment paternelle. Alors employant le peu de force qui lui restoit à chanter le cantique de notre rédemtion, il entonne d'une voix enrouée & d'scordante l'hymne sainte que l'église adresse à la croix de J. C. en se regardant à l'exemple du Sauveur attaché sur le bois de son sacrifice. Son esprit ou plutôt son ame sort des ténèbres de son corps pour entrer dans le grand jour de l'éternité, il l'exhale comme un parfum précieux qui monte en odeur de suavité jusqu'au trône de la Majesté suprême.

C'est ainsi que la mort nous réunit tous sous les loix, & que le flambeau du sage & la lampe de l'homme simple s'éteignent également. Je me suis aperçu, * dit l'Ecclésiastique, que l'ignorant & le savant tombent tous deux dans les mêmes ombres & le même silence du tombeau. J'ai connu par la vanité des sciences humaines que la seule sagesse est celle qui dirige nos pas dans la voie de la piété. Mange son pain dans un repas tranquille, faire du bien à son ame du fruit de ses travaux, voilà, ajoute Salomon, ce que l'homme sensé doit ambitionner sur la terre. Voilà ce que la médiocrité du génie

* Ecclésiastes. ch. 2. v. 16. *moritur Dominus similiter ut indoluit.*

a procuré à Bricotteau. Une foible lueur de raison, soutenue de la grace, a suffi pour le conduire par un sentier uni & obscur jusqu'au terme de l'éternité. Fasse le ciel, messieurs, que vos lumières plus éclatantes & plus vives ne vous mènent point au précipice, & que vous puissiez bientôt, par le salutaire usage que vous en ferez, vous rendre dignes de briller dans la splendeur des Saints. Je vous le souhaite.

Note. ON fera sans doute surpris de ce que Bricotteau étant mort en 1709, le R. P. de Carpentras en a prononcé l'Eloge funèbre en 1759. Mais on cessera d'être étonné en apprenant que ce père capucin n'étant pas plus heureux que Bricotteau en esprit & en mémoire, devoit nécessairement employer un tems très-considérable à composer & à apprendre l'Oraison funèbre dont on vient de faire la lecture. De plus, il vouloit mettre dans le même tems en vers français le Testament de cet illustre défunt, & comme il n'étoit pas bon poète, il n'a pu arracher de son cerveau environ qu'un vers par an.



TESTAMENT
DE JEAN-GILES
BRICOTTEAU.

Compris dans les soixante vers suivans,

Par le R. P. HESMOGENE de Carpentras,
Capucin de Soissons.

BRICOTTEAU, pour régler toutes ses affaires selon le bon ordre, & pour éviter la censure en ne donnant aucun lieu à la jalousie, en mourant fait présent de son esprit à Dieu, il donne son corps aux vers, sa femme à son curé, son bien-fonds aux pauvres; il recommande son Fieu au Patron du Village; il abandonne tout son linge à un de ses grands amis, le meunier de la Paroisse, pour lui faire des sacs à farine; ses chapeaux & ses habits à Nicolas Loriot, son beau-frère, qui est chargé d'épouvanter les bêtes sauvages & de les renvoyer dans les bois Ne quittant avec regret que sa belle culotte

des D'manches, il veut, pour qu'elle conserve long-tems sa couleur jaune, * qu'elle soit donnée à un de ses parents, fameux moutardier à Soissons, & prétend qu'il la mette tous les jours pour cet effet. Après avoir ainsi disposé de la plus grande partie de ses biens en faveur de ceux qu'il honoroit de son est me, il ordonne qu'on lui a nène son pio Dieu & son Baudez, afin de leur donner le dernier baiser de paix & d'affection, & les dernières marques de sa générosité, il laisse à son Dieu la cravate, & lui assure qu'il en sera très-contents. Il pense à lui autant de fois qu'il y a de taches sur sa cravate. C'étoit là le seul bien avec ses cheveux qui lui restoit en sa disposition. Enfin, voyant récompenser la fidélité & les assiduités de son baudez, qui estoit tombé plusieurs fois sur lui dans des trous, n'en vuloit pas sortir pour lui marquer sa constance, il lui fait présent de ses cheveux, parce qu'étant plus doux que le cuir & même le crin dont on fait queques de fausses brides, pourra lui en faire une qui bien loin de le mesler le chatouillera agréablement. C'est ainsi qu'il termina les derniers momens de sa vie innocente par ces sentimens que la posterité la plus reculée n'oubliera jamais.

* *Causée par une liqueur ici sous entendue.*

LECTEUR suis bien ceci : Jean-Giles Bricotteau,
Sentant son foible esprit * fortir de son cer-
veau,
Ne voulut point mourir qu'il n'eût tout mis
en ordre,
Et comme la censure aime toujours à mordre]
Guidé par son pasteur, disposa tellement
En faveur d'un chacun son dévot testament
Que de son procédé l'on ne voit nulle critique
Et qu'il le surpassa dans ce moment tragique.
Volontiers, je vous donne, a-t-il dit au
Seigneur,
Ruis qu'ils veulent partir, mon esprit & mon
cœur,
Pour mon corps, je consens que, sans autre
parure,
Aux vers il soit jetté, qu'il en soit la pâture.
Ma femme à no Pasteur j'abandonne en ce
jour
Afin qu'à bien mourir elle apprenne à son
tour.
Bon Saint Pierre ! grand Saint ! Patron de
nos villages,
Qui m'avez protégé même dès bon bas âge,
Si vous m'aimez encor, prenez soin de es
Dieu
Que je chéris si fort, que j'ai reçu de Dieu,
* *Si jamais il en est.*

Il fera bon enfant, s'il ressemble à son Père,
 Vous le savez, grand Saint, & ne pourrez
 le taire

Quand un jour il faudra qu'avec simplicité
 Un chacun devant Dieu dise la vérité.
 A nos pauvres voisins tous nos fonds j'abandonne,

Terres, maisons, jardins, de bon cœur je
 leur donne,

Si ma femme y consent & si j'avons du bien,
 Elle seule fait tout, pour moi je n'en fais rien.
 Au méulier, mon ami, pour mettre la farine,
 Je laisse tout mon linge & ma chemise fine;
 Comme à Colas Loriot mes habits, mes
 chapiaux

Afin d'effatoucher les renards, les blériaux,
 Ma culotte que voici, que seule je regrette,
 Qui me rendoit si brave au grand jour de
 ma fête,

Passera, je l'ordonne, à Paul l'Escalopier,
 De rous les Soissonois le plus fin moutardier,
 Qu'il la mette chaque jour, sa couleur écla-
 tante

Ne se surchangeant point paroîtra surpre-
 nante.

Tout vous, petits amis, qui connoissez
 mon cœur,

Men Dieu, mon cher Baudet, sentez votre
 malheur,

Je quitte un bon enfant, un erviteur fidèle,
 Vous perdez un bon Père, un maître plein
 de zèle,

Je n'ai plus rien, mon Dieu, qui soit digne
 de toi,

Qui pût récompenser ta tendresse pour moi;
 Ma cravate pourtant, qui vient de mon
 grand père,

Et que j'ai fait ce ti fois recoudre par ta mère,
 Me paroît un présent qu'il sera glorieux
 Pour toi de recevoir comme un don précieux
 Nuit & jour à ton cou, crois-moi, tiens la
 nouée,

Ta conduite par-tout en sera plus louée;

Ce qui vient des parens & de l'antiquité
 Ne peut sans contredit être assez répété.

Si tu penses à moi non moins qu'elle a de
 taches,

(Et c'est le dernier point que je veux que
 tu saches),

Tu m'au as ent tout tems présent à ton esprit,
 Et tu feras ainsi ce que je t'ai prescrit.

Viens aussi, Piot Baudet, viens-y, que
 je t'embrasse,

Après quoi je dirai ce qu'il faut que l'on fasse.

Vingt fois tombé sur moi tu ne te mou-
 vois pas,

Tantôt suivois le vent & tombois à terre
 que pas.

Oraison funèbre

n'as-tu pas souffert ? qu'on donne à ce bon guide

Mes cheveux à l'instant, pour lui faire une bride.

(J) Voila un plaisant présent que notre imbecile moribond fait à son âne ! mais après tout que pouvoit-il donner autre chose que ses cheveux ; puisqu'il n'y avoit plus rien sur son corps de separable dont il pût disposer ? d'ailleurs ce present est aussi solide que les pieds de son âne qui couroit comme le vent & tomboit comme la grêle.

EPITAPHE

Pour mettre sur le tombeau de Jean-Giles
(BRICOTTEAU.)

Faite par Thomas Bréjon, premier domestique chez monsieur Drognon, Curé de Vieux-Maisons le vidame, au diocèse de Soissons, petit Bourg sur la grande route de Paris à Châlons-sur-Marne, &c. par Mont-Miél en Brie.

J'Espère que le Public lira cette Epitaphe avec des yeux indulgens, c'est un coup d'essai ; d'ailleurs je n'ai point fait d'étude,

de Jean-Giles Bricotteau. 35

sinon que j'ai attrapé par-ci, par-là, quelques mots de latin en servant mon maître, qui est un savant Curé & un homme respectable à tous égards. Cher Lecteur, je tâcherai de mieux faire une autre fois, dans l'espérance de ce succès & dans les sentimens les plus sincères d'estime,

Je suis ton S^r viteur,

THOMAS BREJON.

A Vieux-Maisons-le-Vidame, le 15 Août 1759

Cette Epitaphe ne peut guères être bien entendue, si l'on n'a soin auparavant de lire avec attention les vers du Testament.

Q U i que tu sois arrête & lis sur ce tombeau. Ce que l'on doit penser du subtil BRICOTTEAU.

C'Est ici que repose une fameuse bête, Qui n'eût jamais d'esprit qu'alentour de sa tête,

Bien qu'un Quidam ait dit

Qu'en mourant il sentit

Son foible esprit sortir de sa cervelle,

Pour moi je crois, & c'est chose réelle,

Que comme un autre Jean..... de qui l'histoire dit,

Que, quand il rendit l'ame, il ne rendit l'esprit.

(*) Il a voulu donner une croise à Dieu-même,

Qu'il ne reçut jamais de cet Etre suprême.

Puisqu'il est vrai que (**) *Nemo dat quod non habet,*

Concluons donc ici qu'en baisant son baudet,
Au moment qu'il l'alloit laisser seul (***) sur
la terre,

Pour la dernière fois il embrassoit son frère.

Passans qui n'irez le même sort du gré pas

Priez Dieu pour son ame, & n'appren-
dez pas,

Que son esprit revienne; il n'eut pour chef
(****) qu'un crible.

A qui n'a point été, revenir n'est possible.

(*) *en mourant il donna son esprit à Dieu.*

Voyez son Testament.

(**) *Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, & quiconque veut aller contre ce principe, ressemble par sa bêtise à un Baudet comme Bricoteau.*

(***) *Seul de son espèce.*

(****) *Rien ne pouvant rester dans sa tête, l'esprit étoit toujours logé dehors.*



F I N.

trouve aussi à la Librairie de BAUDOT

Maitresse fidèle.	Abbé Chanu en paradis.
Mari mécontent d'sa femme	Art d'escamoter.
Miroir d'astrologie.	Babiolle.
Miroir des femmes.	Belle aux cheveux d'or.
Miroir du pécheur.	Belle et la bête.
Misère des boulangers.	Bouquets galans.
Misère des domestiques.	Bouquets poissards.
Misère des maris.	Cantique de St-Hubert.
Misère des tailleurs.	Catéchisme des normands
Nain jaune.	Chausons patriotiques.
Noels.	Chemin du ciel.
Oraison de Ste Brigitte.	Clef du paradis.
Peau d'âne.	Comédie des proverbes.
Petit Jack.	Comptes de Barême.
Pipe cassée.	Conteur amusant.
Princesse Garpillon.	Contrat de mariage.
Promenade à la guinguette	Dejeuners de la rapée.
Recueil de compliments.	Dialogues des amoureux.
Saint Hubert.	Discours sur la passion.
Saint Jean.	Eloge de Michel Morin.
Saint Roch.	Enfant prodigue.
Saint Suaire.	Enfans sans souci.
Secrétaire des dames.	Enfant sage.
Secrétaire français.	Facétieux Réveil-Matin.
Sermons de Bacchus.	Farces de Guillery.
Stations de la passion.	Femme mal conseillée.
Tableaux (55) de la messe	Femme mécontente de
Tragédie de Ste Catherine	son mari.
Trepassement de la Vierge	Figures de la sainte Bible.
Trois bossus de Besançon.	Grande danse macabre.
Vengeance de Morin.	Gringalet et Vertboquet.
Vie de saint Alexis.	Heureuse famille.
Vie de saint Claude.	Heureuse peine.
Vie de saint Edme.	Histoire de Joseph.
Vie de saint Fiacre.	Jargon de l'argot.
Vie de Judas Iscariote	Jeune et belle, conte.
Vie de Ste Marguerite.	Juif errant.
Vie de Napoléon.	Juste châtiment de dieu.
Vie de saint Nicolas.	Laideronnette.
Vie de saint Patrice.	Laurette.

